Zeitschrift: Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales

Herausgeber: Société d'Etudes Economiques et Sociales

Band: 66 (2008)

Heft: 4: Activités sportives et actifs économiques ; Le salaire de la peur et de la cupidité

Vorwort: Avant-propos de la rédaction

Autor: Geuser, Fabien de

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

AVANT-PROPOS DE LA RÉDACTION

Un esprit sain dans un corps sain... et dans un monde financier sain.
Le sport et la finance font partie des activites emblêmatiques de la Suisse. Mais ces deux activités ont vécu des événements radicalement opposés ces derniers mois. Alors que la coupe d'Europe des nations de football et les succès des sportifs suisses semblent traduire l'essor du sport au sein de la Confédération, la crise financière actuelle touche sévèrement même certaines des institutions bancaires helvétiques les plus reputées.
Ce numéro de la *RES*, en juxtaposant un dossier sur chacun de ces deux sujets peut alors nous donner l'occasion de comparer les structures sous-jacentes à l'organisation et à l'économie du sport et de la finance en Suisse.
Rapprocher la finance du sport n'est d'ailleurs pas nouveau. On a souvent comparé les grands «héros» de la finance à des champions dont la performance exceptionnelle transcendait les normes. On retrouve d'ailleurs dans le monde de la finance les questions d'effort, de dépassement de soi, de transfert, d'écurie ou même de dopage. Mais ce rapprochement, à visée analytique, se fonde sur une démarche métaphorique. On cherche à retrouver dans le monde de la finance des éléments rappelant des comportements sportifs qui nous sont familiers et qui nous permettraient de mieux comprendre les aléa financiers et les soubresauts des marchés.
Ce que la présence simultanée de ces deux dossiers dans ce numéro nous permet de faire tient moins de cette approche métaphorique et plus de la mise en lumière des différences fondamentales entre le sport et la finance. En effet, à la lecture des articles de ce numéro, ce qui apparait comme évident, c'est que la métaphore a de moins en moins lieu d'être: le sport présente des différences radicales par rapport à la finance. Ces différences ne se trouvent pas au niveau des valeurs. La volonté de vaincre, de se dépasser,... jusque dans leur dévoiement se retrouvent dans les deux activites. C'est davantage dans la culture que s'inscrivent ces différences. Les articles du dossier sur le sport montrent clairement que le sport, en Suisse, irrigue la vie de chacun tout au long de son parcours personnel. Le sport est présent à l'école; à l'université, il devient même un enjeu de recherche et un moyen de documenter des questions sociales extrêmement larges; c'est un enjeu de santé publique; il touche aux questions d'aménagement du territoire; il contribue au rayonnement politique Suisse et crée de l'emploi... etc. Ce faisant, le sport doit etre integré à tout choix politique. Il est même un objet politique en soi. Il doit faire partie de la vie de nos concitoyens. C'est en cela qu'il est un élément de la culture au même titre que l'art par exemple. Mais il est culture aussi au sens que lui donne la culture physique. Il cultive en donnant au corps les moyens de se développer. Le sport est donc paradoxalement culture au sens classique (il contribute à irriguer les débats socio-politiques suisses) et au sens physique. On comprend alors pourquoi certains des textes presentés ici s'indignent de ce que certains hommes ou femmes politiques font de l'activité physique un lieu de promesses démagogiques jamais tenues ou plus simplement encore la reserve sempiternelle de resources à transférer vers d'autres activités apparemment plus nobles comme par exemple la finance.

Or, autant les articles sur le sport montrent à quel point la pratique des activités physiques et les performances exceptionnelles des grands champions sont à relier à de grands choix politiques, sociaux... aboutissant à des infrastructures de haut niveau, à des hauts niveaux de pratiques et de motivation... autant les articles sur la finance donnent à voir une image beaucoup plus chaotique: les comportements seraient irrationnels, les performances incompréhensibles et l'avenir totalement immaîtrisable. Comme si la recherche et la pratique en finance nous amenaient à penser que ce monde ne peut pas donner de prise à une politique économique qui l'inscrirait dans une direction que nous aurions decidé. Pour le dire simplement, le sport serait gérable, la finance ne le serait pas. Et pour reprendre la notion de culture evoquée plus haut, le sport serait profondément humain et donc partie de sa culture quand la finance serait devenue exterieure à l'homme qui la subirait.
Peut-être est-ce le cas. Peut-être ne l'est-ce que ponctuellement. Mais le dernier article de ce numéro écrit par un grand banquier témoignant des choix de politiques d'investissement faits par son institution redonne pourtant de la légitimité à la métaphore sportive pour comprendre la finance. Or ses préconisations ne parlent pas de dépassement de soi, de «champions du monde»... mais de valeurs comme la continuité, l'effort, le temps... Face aux errances actuelles des marchés, il prône la régularité du travail et de l'effort. Une éthique professionnelle qui peut faire penser à celle des sportifs quotidiens, visant à concilier leurs vies avec leurs corps et leur environnement; ceux pour qui le vieux dicton sur l'esprit sain dans un corps sain a plus de sens que celui, plus actuel, de «plus haut, plus loin, plus vite». Finalement, construire une finance saine, ce pourrait donc presque être un sport...

Pour la rédaction,
Fabien De Geuser